



Les oies sauvages

Isabelle Simon

Plus rien à manger dans le village!
On a peur d'aller dans les champs à cause des soldats embusqués partout.
Le jour et la nuit, nous sommes terrifiés.



Tous les hommes vaillants sculptent des barques et nous essayerons
de prendre la mer une nuit où la côte sera moins surveillée.
Je dois prendre avec moi mes meilleures chaussures, mes vêtements
les plus chauds et autant d'eau que je peux en porter dans mon sac à dos.



Dans la nuit noire, quinze barques sont mises à l'eau sans bruit et tous les habitants du village montent à bord des embarcations.



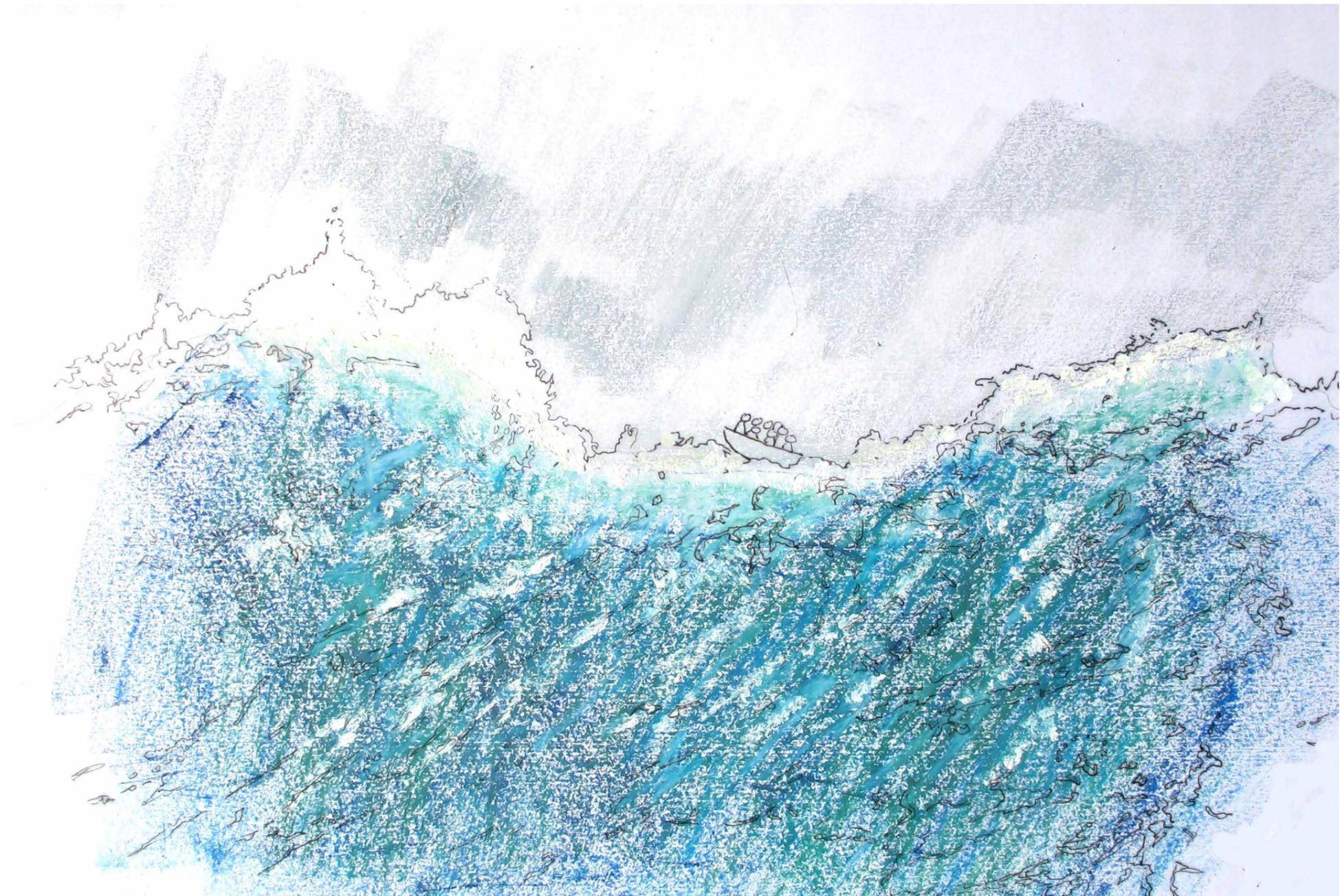
*Nous ne savons pas combien de jours va durer le voyage
et si nous arriverons vivants dans un autre pays
mais si nous restons chez nous, nous sommes sûrs de mourir.*



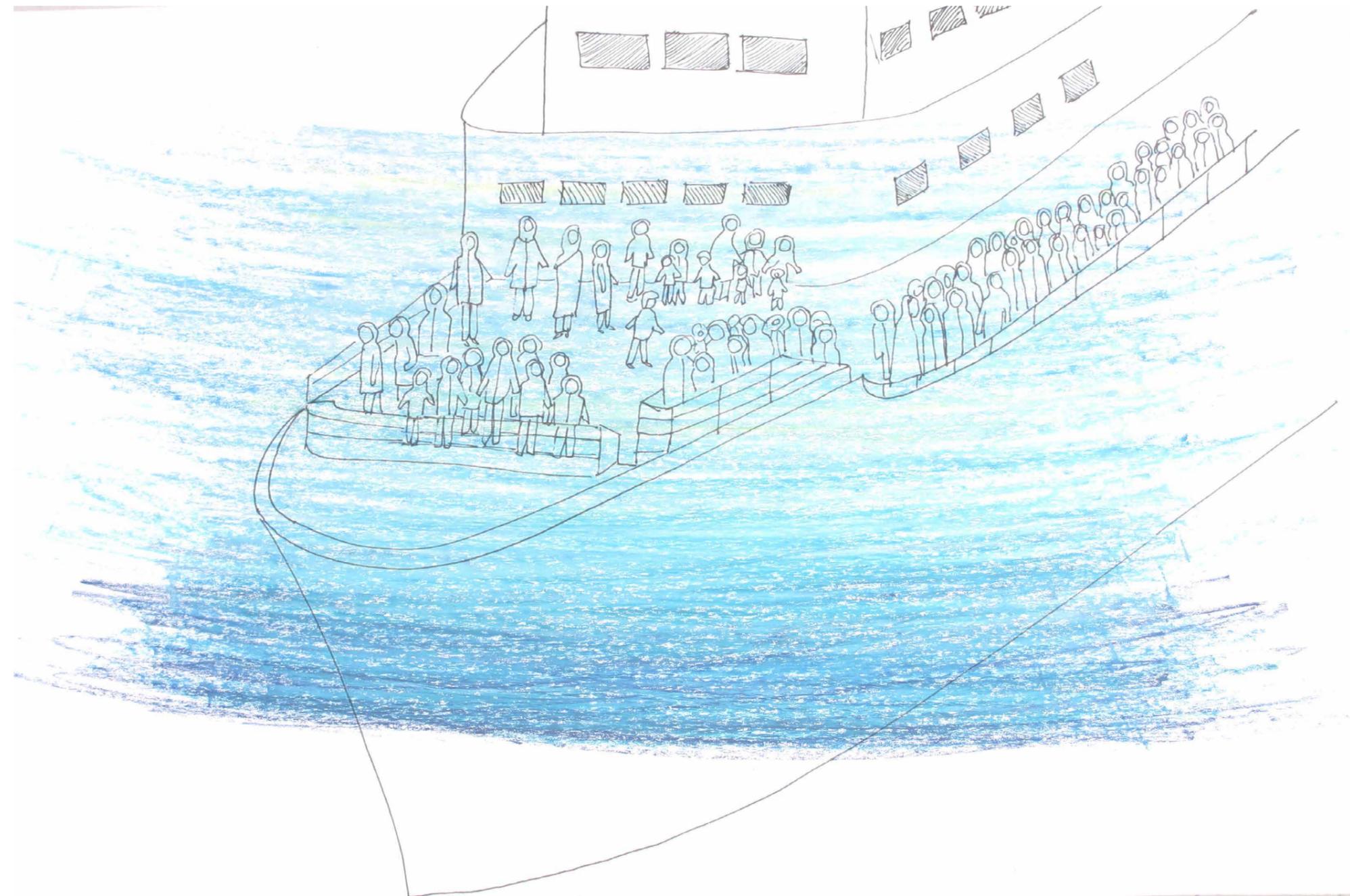
*Mon coeur se serre en pensant à ma vie d'avant au village
et tous les bons souvenirs défilent dans ma tête.
Je me souviens comme nous nous amusions bien à la plage,
de la chaleur du soleil et de l'eau si bonne.*



Pendant une semaine, nous vivons serrés dans la barque nous nous relayons pour pagayer.
Nous avons faim et soif et une côte n'est toujours pas en vue.



Enfin, à bout de force, nous voyons approcher un énorme bateau.
Des hommes en combinaisons blanches nous hissent à bord.
Ils nous donnent à boire et à manger.
Nous voilà sauvés!



Quelques jours plus tard, nous sommes regroupés dans un gymnase avec des centaines d'autres personnes. À ce moment là, j'ai l'impression de ne plus avoir de nom, de prénom, de personnalité, ni d'âme unique. Je me sens noyé dans une foule d'autres migrants comme moi, je ne suis plus qu'une goutte d'eau dans un océan sombre.



Et je pars dans mes rêves...
Je pense à ces oies sauvages qui sont libres de traverser
les pays et les océans.

